

Rencontres d'arts visuels de Yaoundé

Odile Ariane Pahai Langa

Numéro 125, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pahai Langa, O. A. (2017). Compte rendu de [Rencontres d'arts visuels de Yaoundé]. *Inter*, (125), 80–81.

RAVY

Biennale



RENCONTRES D'ARTS VISUELS DE YAOUNDÉ

► ODILE ARIANE PAHAI LANGA

Au cœur des « contemporanités », l'art transfuge inonde, roue, inspecte, vit. La dénivellation bien plus restrictive d'une identité pousse l'être humain à se découvrir et à regarder ailleurs. Cette autopersuasion interspécifique du moi affecte simultanément les relents de la démythification de chaque univers. L'art, de par ses non-dits, proclame sans états d'âme son immunité temporelle par ses goûts, son imaginaire paraphé de pensées subsidiaires, son tact aux allures bipolaires et même sa véricité quelque peu tangible. Le visuel fait vivre, affecte le plaignant, amorce un fait. Les Rencontres d'arts visuels de Yaoundé (RAVY) au Cameroun seront ainsi faites d'embrasures sans interruption de talents presque inavoués de pourfendeurs sémiologiques regroupés dans une caste oratoire dont la gestuelle aura été en toute chose le maître accompli.

Les RAVY (Rencontres d'arts visuels de Yaoundé), cette biennale devenue chimérique pour les connaisseurs, s'éprennent de la ville aux sept collines en immolant la plupart de ses restrictions uniques, dont chacun des participants accuse la force et le pouvoir de transmission. Ce festival tant attendu s'est déroulé du 25 au 31 juillet 2016 (5^e édition) dans les lieux affectés à cette occasion (entre autres Othni, le musée La Blackitude, le Street Corner, l'Institut Goethe, l'espace KIA Motors).

Des artistes venus de toutes parts ont fait de ce festival la plateforme culturelle la mieux représentée en Afrique centrale par sa mixité aux allures de spectre intrafragmentaire en regard de son évolution et de son étalage.

Les rues de la ville de Yaoundé ont vu défilé bon nombre de performeurs et de performances sous le regard curieux et apeuré des badauds et des passants. La présence de Richard Martel, directeur du Lieu, centre en art actuel et artiste performeur du Canada dont on ne compte plus les œuvres, a amené cette touche d'originalité aux RAVY en ponctuant ses interventions de formations destinées à certains artistes et de conférences au sujet du visuel se ralliant aux « contemporanités ». Le festival a compté de nombreuses activités, allant des colloques aux expositions, des *talks* aux performances. La population de la ville de Yaoundé a suivi sans le vouloir les prémices de son avilissement dans cet art reconduit la plupart du temps autour de la performance.

Quand performer devient une référence, l'art s'ennoblit de son essence

S'exprimer est une faculté des plus subsidiaires dont la nature nous a fait don. Exprimer son art va au-delà de cette nature, car qui dit nature érige son émoi à plus grand. Rien n'étant prévisible, la performance entre en phase de rétribution et libère cet acquis dont semble s'imprégner le concerné face à lui-même et face au simulacre que l'humanité renvoie. L'univers étant en perpétuelle mutation, rien ne l'oblige à se recréer, pourtant l'appât de son identité suggère une renaissance à chaque passage. La performance naît et sévit autour de cette décadence de contemporanités. Suivant ce courant quelque peu disproportionné,

l'artiste peu résiduel dans ses oratoires en la personne d'Yves Lionel Embappe, performeur camerounais, a prouvé *in facto* que le temps n'est plus si nous l'obstruons de son courant de pensée. Qu'est-ce que le décompte ? Qu'est-ce que l'image ? Qu'est-ce que l'homme ?

Se réinventer dans une bulle de non-déduction de soi permettrait une désinvolture du cycle de la vie, y compris celui de l'accoutumance à la religion. Christian Etongo (Cameroun), assujéti à cet idéal peu commun, a initié à son tour cette inaptitude vis-à-vis de l'être humain à pouvoir se défaire de son humanité qui se lénifie au gré de ses peurs. Márcio Carvalho, Portugais dont la performance fut des plus applaudies, a insufflé à son tour la douleur et la peine qu'éprouverait la terre à un moment clé de son histoire. La nature morte, l'espoir, la désillusion, ont fait montre du talent inestimable du Nigérian Jelili Atiku dans sa transcendance face au monde réel et aux bouleversements qu'il subit au quotidien (guerres, famines, pauvreté, destruction de l'environnement, etc.). Jean-Pierre Bekolo, connu pour ses talents de réalisateur, a exposé pour sa part ses plans de travail en *media art* dans l'espace KIA Motors, dont le visuel numérique et pluriel de ses envies décontenancées est au firmament de son imaginaire.

Sous le regard bien évocateur du célèbre curateur invité pour l'occasion, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung a expliqué durant le colloque, à l'Institut Goethe, l'« émulsion » que pouvaient représenter les répercussions de ce festival aux yeux du monde et des artistes qui aimeraient se faire découvrir. Des photographes de renom, des artistes, des curateurs, des journalistes et même des curieux ont fait de ces RAVY un exode au temps et à la réflexion. Ce festival, mené de main de maître par Serge Olivier Fokoua et Landry Mbassi, se veut cette exposition dont les effluves ont pris racine au centre de toute innovation culturelle. Les échanges entre les participants, les organisateurs et les artistes ont donné une dimension au-delà de ses attributions. L'art a dominé, l'art a pleuré, l'art est tombé, mais l'art reste et demeure. Les RAVY s'élèvent en divergence, contraignent, s'auto-proclament, chosifient et divertissent. Le festival a amplifié une fois de plus son autonomie et sa réserve face au public, et a abouti sa course aux tréfonds de son dogmatisme institué. Les RAVY sont nées, les RAVY ont paradé, les RAVY sont et gisent au Cameroun. ◀

Photos : Serge Olivier Fokoua.

Odile Ariane Pahai Langa est journaliste Web depuis 2013. Webmestre, designer Web et écrivaine, avec cinq livres à son actif, elle s'occupe de projets sociaux en travaillant avec des ONG et des associations pour la lutte des droits des femmes et des enfants au Cameroun.



> Christian Etongo



> Jelili Atiku. Photo : Richard Martel.



> Márcio Carvalho



> Manuela Lalic



> Snake Raoul Zobel

Artistes invités : Blanche Agoume (Cameroun), Vershiyi Antanasius (Cameroun), Jelili Atiku (Nigeria), Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (Cameroun/Allemagne), Jean Pierre Bekolo (Cameroun/Allemagne), Marcio Carvalho (Portugal/Allemagne), Dominique Catton-Bercher (Italie/États-Unis), Yves Lionel Embappe (Cameroun), Christian Etongo (Cameroun), Serge Olivier Fokoua (Cameroun/Canada), Steven Girard (Canada), Leena Kela (Finlande), Yamashita Kumiko & Martial Taguena (Japon), Yurie Ido (Japon/Allemagne), Manuela Lalic (Canada), Manfaust (Cameroun), Richard Martel (Canada), Ursula Mayer (Allemagne), Max Mbakop (Cameroun), Tally Mbock (Cameroun), Alioum Moussa (Cameroun), Victor Ndende (Cameroun), Yvon Ngassam (Cameroun), Abdias Ngateu (Cameroun), Jean-David Nkot (Cameroun), Tracy Nzante Spee (Cameroun), Boris Nzebo (Cameroun), Yasuyuki Saegusa (Japon), Joseph Francis Sumegne (Cameroun), Tito Valery (Cameroun), Snake Raoul Zobel (Cameroun).